

A photograph of a classic, elegant living room. The room features white paneled walls with decorative medallions, a large fireplace with a mirror above it, and a chandelier. The furniture includes a white sofa, two white armchairs with blue upholstery, a white coffee table, and a dark wood coffee table with a brass rhinoceros figurine. The floor is covered with a light-colored rug. The text 'LA DOLCE VITA' is overlaid in large, teal letters, with 'DE FABRIZIO CASIRAGHI' in smaller teal letters to the right.

LA DE DOLCE VITA  
FABRIZIO CASIRAGHI



Très discrètement, ce jeune décorateur milanais s'est fait une place à Paris. Au fil des projets, il décline un style élégant, cultivé, un rien nostalgique et toujours harmonieux.

La première fois qu'on a entendu parler de Fabrizio Casiraghi, c'était à L'Esplanade, à Paris. Le restaurant décoré par Jacques Garcia avait été relifté par ce décorateur italien, au nom facile à retenir, mais qui n'a rien à voir avec la principauté de Monaco... Aux lustres en forme de boulets de canon – référence à l'hôtel des Invalides voisin et au tombeau de Napoléon – le jeune Milanais substituait des lanternes chinoises. « Il fallait un peu alléger l'ambiance, non ? », glisse-t-il dans un sourire. C'était un de ses premiers chantiers. Aujourd'hui, six ans ont passé et Fabrizio Casiraghi reçoit dans ses nouveaux locaux de la place Saint-Georges. Autour de lui s'active une douzaine de personnes. Dans un français impeccable et avec une grande douceur, il explique que ce succès s'est construit progressivement. « Chaque projet est une page qui se tourne et fait avancer mon histoire. Je vais à mon rythme. Je viens de la petite bourgeoisie milanaise qui m'a appris une certaine prudence. »

Ses origines ne sont en effet pas anecdotiques. Peu de temps après L'Esplanade, en 2018 et 2019, Fabrizio Casiraghi participait au salon AD Intérieurs et se faisait à nouveau remarquer. Ses stands diffusaient un charme indéfinissable, comme on le ressent dans les maisons de

la famille, où les années ont patiné les meubles et les objets. Les murs laqués, les boiseries et ce canapé bordé de plis plats qui deviendra iconique, fleurissaient les années 50-60. Dans ses premières interviews, le décorateur évoquait son enfance milanaise, mais aussi ces week-ends passés dans la maison des grands-parents sur le lac de Côme, et puis, bien sûr, la demeure iconique de Milan, la villa Necchi Campiglio. « J'y ai passé beaucoup de temps au moment de sa restauration car je faisais partie du FAI (Fondo Ambiente Italiano), qui fonctionne un peu comme le National Trust. » C'est entre ces murs que sa vocation est née. « Cela m'a aidé à comprendre ce que je voulais faire. J'avais suivi des études d'architecture à l'École polytechnique de Milan et j'étais diplômé en urbanisme. J'avais ensuite intégré l'agence de Dominique Perrault, à Paris, où je suis resté six mois. Je ne pensais pas alors à faire de la décoration. Il y a beaucoup de politiciens dans la famille, mon grand-père était député et j'ai hésité avec des études de sciences politiques. L'urbanisme a une dimension sociale, c'est le lien entre l'architecture et la politique. »

Mais Fabrizio Casiraghi est aussi sensible au passé et à la magie des intérieurs. Amoureux de la villa construite en 1935 par Piero Portaluppi, il l'est peut-être plus encore pour la façon dont

les sœurs Necchi l'ont décorée. « Une ambiance grande bourgeoisie milanaise sur fond de modernisme. C'est ce mélange que j'aime, la sobriété, mais aussi la générosité. » Il n'est pas le seul à être séduit par cette atmosphère. À la même époque, un duo de décorateurs est en train de faire renaître et de réinterpréter cette esthétique typiquement italienne, où Gio Ponti côtoie Gae Aulenti et Gabriella Crespi : Britt Moran et Emiliano Salci, de Dimore Studio. Fabrizio Casiraghi postule et intègre leur agence. « J'y suis resté deux ans et demi. J'avais en charge les projets internationaux et c'était très intense. » Au près d'eux, il prend conscience que l'architecture d'intérieur ne se résume pas à faire des coussins et qu'elle offre un éventail infini de création. Il devine aussi qu'à côté de la mode du minimalisme, du cube blanc qu'impose souvent l'art contemporain, il y a une autre voie possible, celle de la poésie et du charme. Mais s'il veut se lancer, il n'y a qu'une ville possible : « Paris, là où la décoration a gagné ses lettres de noblesse. »

Il saute le pas en 2015. Il a 29 ans. « Ce n'était pas un grand bouleversement pour moi. Je ne suis pas italien, je suis milanais, j'ai déjà ce côté urbain. Un Romain est plus méditerranéen. Et j'ai aussi des racines nordiques, ma grand-mère vient du Tyrol du Sud. » Pour preuve, ce premier hôtel, à Verbier, qu'il parsème de touches Sécession viennoise. Josef Hoffmann, Michael Thonet, Adolf Loos, Otto Wagner font aussi partie de son panthéon. On comprend mieux la subtilité de ses références. À Paris, Frank, Arbus ou Royère n'ont bientôt plus de secret pour lui, tout comme Ruhlmann dont il réveille le souvenir chez Drouant, en le panachant de fresques de son ami Roberto Ruspoli, façon villa Santo Sospir. Appartements privés, boutiques, les chantiers s'enchaînent. Ils s'accroissent après la décoration de l'hôtel historique de La Ponche, à Saint-Tropez. Fabrizio Casiraghi y poursuit l'élaboration d'un style sobre et intemporel, toutefois saupoudré de parfum *vintage*. Carreaux de ciment et tomettes, murs chaulés, meubles anciens en bois, lampadaires et têtes de lit en fer forgé. « J'ai gardé l'idée de la maison de pêcheur en y ajoutant quelques touches raffinées, comme une tapisserie, du marbre dans les salles de bain, mais rien de luxueux. Je fais l'ostentation. » Sans oublier bien sûr le fameux canapé à plis plats. « Je ne sais pas d'où il vient, je l'ai toujours eu en tête, on le trouve encore dans de nombreuses maisons italiennes. »

Cet été, il a livré le restaurant Bagatelle à Mykonos, dont l'esthétique rappelle le pont d'un joli yacht. Une inspiration qu'on retrouve au piano-bar Luigi à Cannes. Un écran de bois verni comme un Riva, un peu dans l'esprit du Harry's Bar de Venise ou du souvenir qu'on en a. « Mais



X. Un appartement parisien qui semble avoir traversé le temps avec élégance. © Romain Laprade

X. Fabrizio Casiraghi dans son bureau, sur fond de tapisserie ancienne. © Cerutti Draime

X. Le charme de l'Hôtel de La Ponche, à Saint-Tropez. © Romain Laprade

X. Le Bagatelle, à Mykonos, comme le pont d'un bateau. © Cerutti Draime

l'ambiance y est beaucoup plus déchainée. » L'année prochaine, il achèvera l'hôtel Bellevue à Londres. « Je suis parti d'un couple imaginaire formé par un aristocrate anglais un peu austère et son épouse totalement excentrique. » En cours également, une villa à Miami et une autre à Los Angeles. « Pour des collectionneurs d'art contemporain, mais qui ne veulent pas une boîte blanche. C'est bien plus intéressant. Je leur fais une maison dans l'esprit de celles que j'ai connues, où le luxe était d'avoir un canapé très confortable avec une bibliothèque bourrée de livres et une œuvre d'art moderne. Un peu, l'ambiance des intérieurs Agnelli. » Mais surtout, Fabrizio Casiraghi inaugure ce mois-ci une adresse qui lui tient à cœur, un restaurant emblématique de Milan, le Sant'Ambroeu. « Il a été repris par celui de New York et nous l'avons refait dans l'esprit originel car il avait beaucoup souffert dans les années 80. Ma grand-mère y allait prendre le thé et je crois qu'aujourd'hui elle n'y serait pas déçagée. »

#### ÉRIC JANSEN

Éric Jansen est journaliste et photographe. Il collabore à de nombreux magazines et est l'auteur de *Louis Benech, douze jardins en France*, *Louis Benech, douze jardins ailleurs*, et de *Nouveaux cabinets d'amateurs*, publiés aux éditions Gourcuff Gradenigo.

CHAQUE PROJET EST  
UNE PAGE QUI SE  
TOURNE ET FAIT  
AVANCER MON HISTOIRE.  
JE VAIS À MON RYTHME.  
JE VIENS DE LA PETITE  
BOURGEOISIE MILANAISE  
QUI M'A APPRIS UNE  
CERTAINE PRUDENCE.

